

Magdalena Perz

Université de Silésie
Katowice

La classe de « phénomènes naturels » – essai de définition

Abstract

The aim of the article is to analyze and describe a group of substantives belonging to the category of *natural phenomena*. The main concepts used in the description are : light verb, the semantic notion of *opérateur général*, *opérateur approprié*. The author considers the problem of the classification of substantives belonging to the discussed category. The events traditionally perceived as *natural phenomena* do not form a homogenous class from a linguistic point of view. In the final part she presents an analysis and generalizations that characterize the category of *natural phenomena*.

Keywords

Lexicography, natural phenomena, object oriented approach, light verbs.

En essayant d'établir une classe, c'est-à-dire d'indiquer ses constituants et d'expliquer pourquoi un élément appartient à un ensemble et un autre n'en fait pas partie, nous nous retrouvons confrontés au problème d'appartenance. La question de la délimitation d'une classe est une tâche difficile qui constitue toujours un problème pour des linguistes. Il est bien connu que le lexique ne se prête pas à une structuration aussi facilement que d'autres unités du langage. Il constitue un énorme ensemble dont la richesse est déconcertante. Il paraît évident que le choix d'une bonne méthode paraît crucial. La stratégie qui semble la plus adéquate et la plus fiable est de délimiter des représentations de façon que la langue le fait, sans recourir à une ontologie avant la description.

Rappelons que l'approche sur laquelle se base notre description est de type orientée-objets. Par conséquent, elle est centrée sur la description du sens des mots en termes de leur emploi. Nous essayons de délimiter la classe *de phénomènes naturels*.

nomènes naturels en indiquant son entourage lexical, c'est-à-dire en spécifiant ses attributs et ses opérateurs. Comme critère qui va permettre de décider si un objet donné appartient à un ensemble donné ou non, nous allons nous servir d'outils linguistiques déjà connus tels que : *verbes supports, opérateurs généraux et opérateurs appropriés*. Ainsi, nous essaierons de vérifier si la classe retenue constitue une classe d'objets linguistique, c'est-à-dire si ses constituants partagent un ensemble commun d'opérations et d'attributs.

Nous avons choisi le domaine dénotant des *phénomènes naturels* puisque les substantifs appartenant au trait *phénomène* sont restés sous l'ombre des expressions météorologiques qui se construisent en français par des phrases impersonnelles de type : *il pleut, il neige, il fait du vent*. Cela revient à dire que la liste exhaustive des noms appartenant à ce champ n'est pas encore dressée.

Avant de passer à l'établissement des opérateurs et des attributs pour la classe en question, remarquons que l'adjectif « *naturel* » évalue déjà dans une certaine mesure le contenu de la classe en y apportant quelques restrictions.

1. Phénomène naturel c'est-à-dire relatif à la nature

D'après le *GRLF* un phénomène est perçu en tant que *naturel* lorsqu'il appartient à la nature, au monde physique. L'apparition du phénomène appelé *naturel* relève du milieu naturel :

- (1) a. *Une avalanche s'est produite à flanc de montagne.*
- b. *Un tsunami frappe la côte ouest.*
- c. *Le brouillard se forme le plus souvent dans les vallées.*
- d. *Les tremblements de terre se produisent sous la surface de la terre.*
- (2) a. *Le Tsunami a ravagé Lhoknga, ville située sur la côte ouest de Sumatra.*
- b. *Louragan Wilma s'est abattu sur le Mexique et sur Cuba le week-end dernier.*
- c. *De violentes tornades ont surpris l'Amérique Centrale causant d'important dégâts.*

Les suites citées nous amènent à affirmer que les *phénomènes naturels* sont ceux qui se produisent dans des lieux naturels, c'est-à-dire dans des endroits qui sont relativement spacieux et étendus. Ce sont soit des territoires ouverts tels que : *mers, vallées, montagnes, océans, côtes, îles* (exemples en 1) soit des lieux appelés « collectivités territoriales », comme : *pays, continents, villes* (exemples en 2).

En poursuivant cette ligne de recherche, nous pouvons prétendre que les lieux aménagés par l'homme, dont l'espace est limité et assez précis ne vont être pas compatibles avec les éléments de cette classe :

- * *Une forte averse de grêle s'est produite hier dans un immeuble à Nice.*
- * *Un tremblement de terre de magnitude 7,3 est survenu à Pentagone.*
- * *Une avalanche s'est déclenchée vers midi à l'hôpital.*
- * *Un vent violent soufflait dans la maison.*

La deuxième restriction que l'adjectif *naturel* apporte concerne la participation de l'être humain dans leur apparition. Selon le *Grand Robert Électronique du Français* est caractérisé de *naturel* celui qui : *est relatif au monde physique, à l'exception de l'homme et de ses œuvres.*

Cela revient à dire que les noms désignant des *phénomènes naturels* ne sont pas produits d'une pratique humaine, mais ils surviennent naturellement, c'est-à-dire indépendamment de l'être humain. En s'appuyant sur cette définition nous pouvons constater que l'absence de sujet humain sera une des caractéristiques de notre classe. Les événements naturels arrivent de façon autonome, indépendamment de la volonté de l'homme :

- Un violent orage s'est subitement déclaré.*
- Un terrible ouragan s'est abattu sur la Floride samedi dernier.*
- Un séisme s'est produit en mer.*
- Le vent s'est levé et a changé de direction.*

Dans les exemples donnés l'action est effectuée par le sujet lui-même, ce qui fait que les substantifs appartenant à la classe de *phénomènes naturels* vont se construire souvent avec de verbes pronominaux :

se produire, se former, se déclarer, se calmer, s'apaiser, s'approcher, se déchaîner, se lever, s'abattre sur, se préparer, se déclencher, se développer, s'éloigner, se transformer, se déplacer, se maintenir.

Il peut y avoir des situations dans lesquelles les événements naturels possèdent un sujet humain ou bien connaissent quelques interventions de la part de l'être humain. Considérons les exemples suivants :

- Un groupe de skieurs a déclenché une avalanche.***
- Les touristes ont provoqué le décrochement de la neige fraîche.***
- Les enfants ont provoqué l'incendie en mettant le feu dans la boîte à lettres.***

Les opérateurs qui apparaissent dans ces exemples : *provoquer, occasionner, déclencher, engendrer*, traduisent l'aspect accidentel et occasionnel de l'événement. Ces événements ne sont pas liés à aucune intervention volontaire du sujet. Tout cela confirme que les *phénomènes naturels* n'ont pas de sujet humain sauf de rares cas où ils sont causés artificiellement par l'homme comme : *déclenchements préventifs des avalanches assurant plus grande sécurité des aires skiables*, où bien présentent l'aspect non voulu, inconscient de l'homme.

2. Phénomènes naturels relèvent de la catégorie « événements »

Si on analyse l'entourage lexical des noms prédicatifs tels que *orage, inondation, tremblement, arc-en ciel, brume* qui dénotent les *phénomènes naturels*, il est à noter qu'ils sont actualisés le plus souvent par deux supports : *il y a et avoir lieu* :

Il y a eu un énorme orage avec d'immenses éclairs au Portugal.

Il y a eu une inondation dans la province de Shaanxi en Chine.

Il y a eu un grave tremblement de terre au Pérou.

Il y avait une brume matinale.

Le dernier grand tremblement de terre d'une magnitude supérieure à 8 a eu lieu en 1843.

Une inondation a eu lieu dans le sud du Québec.

Les phrases citées montrent que ces deux opérateurs constituent des supports généraux de la classe en question. Ils ont des domaines d'arguments comportant la totalité des noms de *phénomènes*. Toutefois, chaque lecteur remarquera que ces deux verbes peuvent se construire non seulement avec les substantifs appartenant dans le domaine discuté, mais aussi avec les substantifs appartenant à d'autres classes, surtout avec ceux qui sont relatifs aux événements en général :

Il y a eu une explosion dans l'immeuble à Mulhouse.

Il y a eu un grave accident sur l'autoroute.

Il y a eu innovation dans les mécanismes de la fraude.

Il y a eu des coups de feu qui ont été tirés de la foule.

À Paris, une rencontre des anciens a eu lieu le 13 juin 2001 à La Coupole.

Une conférence sur l'exposition aura lieu le dimanche 20 novembre 2005 à 16 h.

*Cette rencontre a eu lieu à la salle de la Mairie de Villars-les-Dombes
Mercredi 05 Mai.*

À Paris, une manifestation de solidarité a eu lieu sur le pont des Arts.

Notre dernier concert a eu lieu au Centre culturel français.

Une réunion de travail sur ce sujet a eu lieu hier à Bruxelles.

Compte tenu de cela, il faut noter que ces deux supports : *avoir lieu* ; *il y a* sont trop généraux pour pouvoir caractériser et délimiter uniquement la classe de *phénomènes naturels*. Dans beaucoup de cas, ils peuvent être remplacés par leurs synonymes : *survenir, se produire* :

Un orage (s'est produit / est survenu) hier vers 5 heures.

Un tremblement de terre de magnitude de 6 sur l'échelle de Richter (s'est produit / est survenu) vendredi à Jakarta.

Un séisme (s'est produit / est survenu) à San Francisco (Californie) en 1989.

Une avalanche (s'est produite / est survenue) le 23 février dans le Tyrol autrichien.

* *Un arc en ciel (s'est produit / est survenu) hier après l'orage.*

* *L'aurore (s'est produite / est survenue) dans la région de Québec.*

Comme on le voit, dans ces exemples, les deux opérateurs : *se produire* et *survenir* ne s'appliquent pas à tous les substantifs appartenant au trait *phénomènes naturels*, ils n'actualisent que certains types d'événements particuliers, ceux qui arrivent brusquement et qui sont fortuits. En plus, ces deux opérateurs accompagnent d'autres substantifs événementiels :

L'accident de voiture est survenu sur la route 138, à Portneuf-sur-Mer.

Le sinistre est survenu dans la nuit de lundi à mardi.

Un problème est survenu durant la communication entre Microsoft Access et le serveur.

Tout cela confirme qu'il est difficile de trouver un opérateur qui, à lui seul, soit suffisant pour caractériser la classe en question. Les deux supports nommés généraux : *avoir lieu* et *il y a* sont trop riches pour définir d'une manière exclusive la classe en question et leurs termes synonymiques *se produire* et *survenir*, bien que applicables à la plupart des noms de la classe, n'englobent pas tous ses éléments.

Pour pouvoir bien classifier de divers comportements des éléments de la classe, il faut la diviser en sous-types plus détaillés.

Les informations contenues dans les données font apparaître que les noms dénotant les *phénomènes naturels* appartiennent à une classe hyperonyme,

à savoir, celle d'événements. Cette constatation est d'une importance remarquable pour notre analyse. Conformément aux critères définitoires mentionnés par G. Gross et F. Kiefer (1995) un événement est tout d'abord temporel. Il peut donc *commencer, durer et se terminer*.

*La pluie a commencé à tomber, pour la première fois depuis 29 août.
Une tempête a subitement éclaté.*

Il y a eu un tremblement de terre à Dubaï qui a duré 10 minutes.

Le brouillard persiste dans des vallées.

La neige avait cessé de tomber comme le prédisaient les météorologues.

Le vent s'est calmé.

Ainsi se trouve confirmée l'idée de Z. Vender (1967) qui précise qu'un événement est une entité qui possède des limites temporelles.

Une autre caractéristique des *phénomènes naturels* qui permet leur interprétation événementielle est l'emploi des prépositions tels que : *pendant, après, avant, etc.* :

Après la pluie, le beau temps.

Comment se protéger pendant un tremblement de terre ?

Une houle orageuse peut apparaître une semaine avant le cyclone.

Dès lors se pose la question de savoir s'il y a une différence entre un *phénomène naturel* et un *événement naturel* et si les noms appartenant au champ *phénomènes naturels* peuvent être appelés tout simplement *événements naturels*.

Conformément à la définition du *Grand Robert Électronique du Français* « un phénomène » est un type particulier d'événement :

phénomène = événement anormal ou surprenant.

En analysant le lexique propre aux phénomènes naturels nous remarquons que les substantifs dénotant la classe se combinent, dans la plupart des cas, avec les attributs tels que : *inattendu, brusque, surprenant, imprévu, soudain, subite, accidentel* :

Il y avait eu un ouragan inattendu sur Taiwan.

Un brusque coup de vent traversa la campagne.

Une tempête soudaine a balayé la côte.

Le dégel subit avait couvert les champs d'une immense nappe d'eau.

Les attributs qui accompagnent habituellement la casse de *phénomènes naturels* traduisent leur aspect imprévu et surprenant, ce qui peut être une des raisons pour lesquelles on nomme cette classe *phénomènes naturels* et non pas *événements naturels*.

Nous tenons à souligner que les opérateurs qui accompagnent les substantifs dénotant *les phénomènes naturels*, dans des situations évoquées, traduisent également leur aspect inattendu et imprévisible :

survenir = arriver, venir à l'improviste, brusquement

déclencher = mettre en branle brusquement une réaction ou un mouvement

éclater = se manifester tout à coup, brutalement

apparaître = se montrer tout à coup aux yeux

s'abattre = tomber tout d'un coup

Je dormais tranquillement lorsqu'une tempête est survenue.

Lors de cette visite, un violent orage s'est déclenché.

Un puissant typhon s'est abattu sur Taiwan.

Un violent orage a éclaté hier vers 16 h.

Un halo rougeâtre d'un diamètre d'une quinzaine de degrés est apparu.

Ces observations nous amènent à soutenir que *les phénomènes naturels* représentent des types d'événements particuliers, qui arrivent de façon imprévue et échappent à tout contrôle humain.

3. Ambiguité des noms désignant les phénomènes naturels

Considérons les phrases suivantes :

- (1) a. *Depuis le matin, la neige ne cessait de tomber.*
b. *La grêle est survenue à un stade ou la vigne n'avait pas encore fleuri.*
- (2) a. *Tout est blanc, la neige craque sous nos pas.*
b. *La pluie gèle.*
c. *On peut évaluer le diamètre de la grêle qui tombe.*
d. *Ces sommets sont toujours couverts de neige.*

Les substantifs prototypiquement classifiés en tant que *phénomènes naturels* s'interprètent comme des événements (exemples en 1) mais ils peuvent aussi, comme le prouvent les exemples en 2, s'interpréter comme des *substances*. Une analyse faite par I. Mel'cuk et S. Mantha (1984) prouve

que le nom *neige* désigne à la fois une « précipitation atmosphérique » et une « substance », résultat de cette précipitation.

Le comportement linguistique de certains noms du domaine de *phénomènes naturels* hésite entre deux classes : celle de la substance et celle de l'événement. Les substantifs appartenant à la classe de *phénomènes naturels*, mais présentés comme des entités concrètes, matérielles, situées dans l'espace (*nappe de brouillard, plaque de neige, couche de verglas, rideau de pluie, flaque de pluie*) ou bien accompagnés des opérateurs tels que : *couvrir, fondre, dégager, craquer*, vont recevoir une interprétation de *substance*. Nous affirmons, comme le fait par exemple K. P a y k i n dans son article (2002) que seulement les substances peuvent former des couches et couvrir des objets.

Comme nous l'avons signalé le comportement linguistique des substantifs dénotant notre classe peut balancer autour deux classes. Bien que le contexte soit un outil permettant de déterminer le sens voulu, il est à remarquer qu'il y a des situations où il est très difficile de tracer des limites précises et d'indiquer l'appartenance de certains parmi ces noms à une telle ou telle classe. Quelques parmi les noms peuvent être traités comme des éléments de la classe *substance* et ceux appartenant aux *phénomènes naturels* :

Depuis deux jours nous marchions dans la neige.

La grêle a abîmé les vignes.

Conclusion

Dans cet article nous avons proposé une manière de procéder pour pouvoir délimiter la classe de *phénomènes naturels*. Toutes les données obtenues nous permettent de tirer quelques généralisations importantes des observations présentées et de conclure que :

- sont classifiés de *phénomènes naturels* des événements qui se produisent dans des lieux naturels et en dehors de l'intervention humaine,
- la classe de *phénomènes naturels* appartient à une classe hyperonyme d'« événements »,
- les verbes supports et les opérateurs pour cette classe sont : *avoir lieu, il y a, se produire, survenir*,
- certains noms dénotant les phénomènes naturels relèvent de plusieurs classes, comme le terme *neige* qui peut être assimilée à la classe « substance ».

Nous tenons à souligner que cette recherche n'est pas exhaustive, elle constitue plutôt une base pour une analyse plus approfondie. Puisque la ma-

tière avec laquelle nous travaillons, à savoir le lexique constitue une catégorie ouverte, son évaluation et son classement n'est jamais accompli. Sa description accepte en permanence des modifications, des accomplissements.

Étant donné la diversité observée au niveau de la description, la classe de *phénomènes naturels* doit être divisée en sous-types plus détaillés pour rendre compte des différentes comportements de ce type d'événements.

Références

- Banyś W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**.
- Banyś W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II: Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206–249.
- Buvet P.A., 2000 : « Extraction automatique de noms de professions sur le Web ». *Linguisticae Investigationes*, **24**.
- Gross G., Kiefer F., 1995 : « La structure événementielle des substantifs ». *Folia Linguistica*, **29**, 43–56.
- Mantha S., Mel'cuk I., 1984 : « Phénomènes atmosphériques dans le dictionnaire explicatif et combinatoire du français moderne (DEC) : essai de description d'un champ lexical (six vocables du français) ». *Revue québécoise de linguistique*, **14**, 189–213.
- Mel'cuk I., 1986 : *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Paykin K., 2002 : « Événements, états et substances : un essai météorologique ». *Cahiers Chronos*, **10**, 183–199.
- Ruwet N., 1987 : « Note sur les verbes météorologiques ». *Revue québécoise de linguistique*, 43–56.